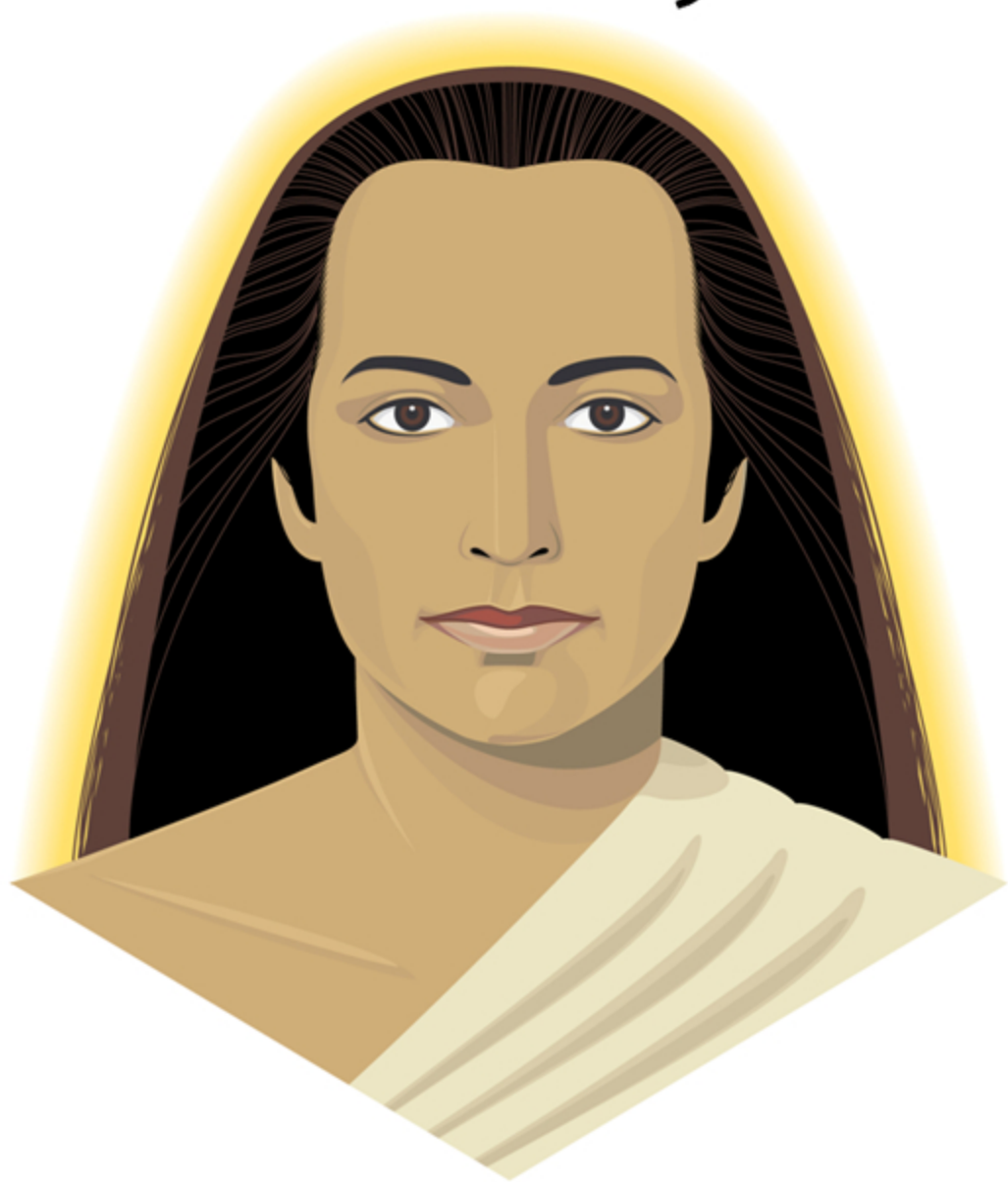


BABAJI



ET LA TRADITION DU
KRIYA YOGA DES 18 SIDDHAS

Marshall Govindan

2. NAISSANCE ET ENFANCE DE BABAJI NAGARAJ

Naissance de Babaji¹

Gautama Bouddha prédit, vers la fin de sa vie, au V^e siècle av. J.-C., que ses enseignements seraient déformés et perdus moins de 500 ans après qu'il aurait eu abandonné son corps mortel. Il déclara également que ses enseignements seraient redécouverts 800 ans après son départ et préservés par quelqu'un dont le nom serait associé au terme *naga*. Ce terme a été habituellement associé au grand réformateur bouddhiste Nagarjuna, qui apparut effectivement 800 ans plus tard. Il est cependant devenu évident que Gautama Bouddha, pour des raisons se rapportant à sa prochaine venue en tant que Maitreya, ou enseignant du monde, a pu avoir prédit la naissance d'un enfant nommé Nagaraj, qui s'épanouit plus tard dans le grand Siddha Yogi connu aujourd'hui sous le nom de Babaji (Leadbeater, 1969, p. 274 et 279).

En l'an 203 de notre ère, le 30 novembre, dans un petit village aujourd'hui connu comme Parangipettai², dans le Tamil Nadu, en Inde, près de l'embouchure du fleuve Cauvery sur l'océan Indien, naquit un

1. Cette version de la naissance de Babaji et des années de maturation qui en ont fait le personnage connu comme Babaji fut confiée par Babaji lui-même à ses disciples directs, Yogi S.A.A. Ramaiah et V.T. Neelakantan (Ramaiah, juin 1953). À partir de cette narration, Yogi S.A.A. Ramaiah put retracer l'endroit exact de la hutte bâtie sur un lopin de terre triangulaire par les parents de Nagaraj et où celui-ci naquit. Cette terre est située aujourd'hui près de la maison des Douanes à Parangipettai. Yogi Ramaiah, avec l'aide du docteur Karan Singh, alors ministre de l'Aviation civile (et aussi ancien ambassadeur de l'Inde aux États-Unis d'Amérique), de l'auteur et d'Edmund Ayyappa, un confrère étudiant sous Yogi Ramaiah, acheta la terre du gouvernement indien pour le Kriya Babaji Sangah en 1973. Afin de commémorer le lieu de naissance de Babaji, un magnifique sanctuaire de granite fut érigé en cet endroit en 1975.

2. *Parangipettai* signifie « l'endroit des étrangers ». Les Portugais l'appelèrent Porto Novo. Ils y régnèrent du début du XVI^e jusqu'au début du XVIII^e siècle, alors qu'ils furent défaits par les Anglais lors d'un important engagement naval. La majorité de ses habitants sont aujourd'hui musulmans.

Ce port de mer était connu depuis les temps anciens ; il s'agissait d'un important comptoir où plusieurs marchands étrangers venaient y chercher des herbes, des épices et de la soie.

enfant. Il reçut le nom de Nagaraj de ses parents. Ce nom signifie « roi des serpents », en l'honneur de la grande force primordiale *kundalini shakti*. Des effigies en pierre de tels serpents dressés sont adorées dans chaque village, à travers le Tamil Nadu, généralement sous des grappes de banians.

La naissance de l'enfant coïncidait avec la montée (*Nakshatra*) de l'étoile Rohini et était dans le *Wadal Gotra* (groupe sanguin). Il s'agit de la même étoile sous laquelle naquit le Seigneur Krishna, l'avatar (ou incarnation) du divin, le 20 juillet 3228 av. J.-C. (Sathya Sai Baba, 1977, p. 90). L'enfant naquit durant la célébration du *Kartikai Deepam*, le Festival des Lumières. Ce festival se déroule la nuit précédant la nouvelle lune du mois tamil de Kartikai. Il célèbre le triomphe des forces de la lumière sur les forces des ténèbres. Les Tamils célèbrent la victoire de leur divinité populaire, Murugan, sur les démons qui menaçaient de submerger le monde. Le Seigneur Murugan, le fils du Seigneur Shiva, est la divinité favorite des siddhas tamils. Dans le nord de l'Inde, on célèbre le festival le jour de l'anniversaire du retour du Seigneur Rama à Ayodhya ; on y commémore également le triomphe des forces du bien sûr celles du mal. Le temps très propice de la naissance n'aurait pu être choisi plus judicieusement par celui qui devait progressivement manifester l'envergure tant du Seigneur Krishna que du Seigneur Murugan.

Les parents de l'enfant étaient des descendants de la famille des brahmanes Nambudri qui avaient immigré dans ce village maritime et commercial plusieurs centaines d'années auparavant, venus de la côte de Malabar, maintenant dans l'État du Kerala. Les brahmanes Nambudri ont toujours été reconnus pour leur dévouement au service clérical et leur érudition. Les prêtres du fameux temple himalayen de Badrinath provenaient de cette même caste depuis l'inauguration du temple par Adi Shankaracharya (788-820 de notre ère) (Fonia, 1987, p. 115-117). Près de ce temple, le jeune Nagaraj s'épanouit en un grand siddha maintenant connu sous le nom de Babaji. Comme on le verra plus loin, Nagaraj devait aussi manifester un grand talent pour l'érudition et le service.

Le père de Nagaraj était le prêtre du principal temple (*koil* en tamil) du village. Ce temple était dédié au Seigneur Shiva. À une certaine époque, on changea le *Shiva lingam* du saint des saints pour une image du Seigneur

Murugan, aussi connu comme Kumaraswamy. Ce changement de faveur en matière de divinité s'est peut-être produit lors des invasions des musulmans ou des Portugais, qui détruisirent beaucoup de temples hindous en Inde et au Sri Lanka. Le temple existe encore sous le nom de Kumaraswamy Devasthanam.

Nagaraj, en tant que fils du prêtre en chef du village durant ses années de formation, dut être très influencé par les pratiques religieuses personnelles de ses parents, ainsi que par les cérémonies publiques et les célébrations associées à la vie du temple. Chaque action de la vie d'un prêtre brahmane pieux, y compris prendre un bain, cuisiner, étudier et présider des cérémonies, est assimilée à une pratique spirituelle. On peut évaluer l'effet probable de telles pratiques sur le jeune Nagaraj en visitant la demeure de Manigurukal, l'actuel prêtre du temple à Parangipettai. Manigurukal possède une agréable nature enfantine et une voix mélodieuse. Son *chanting* de mantras et d'hymnes Theravan au Seigneur Murugan, dans un environnement qui n'a pas changé depuis des milliers d'années, révèle la culture qui vit Nagaraj s'enraciner et s'épanouir en un siddha.

Une région d'une grande sainteté

Parangipettai n'est qu'à 17 km de l'un des hauts lieux de pèlerinage du sud de l'Inde, le colossal temple de Chidambaram, qui abrite l'incomparable image de Shiva en Nataraj, le Danseur cosmique. Cette image est protégée par un toit couvert de 21 600 tuiles en or massif, représentant les 21 600 respirations quotidiennes d'un être humain moyen. Ces tuiles sont maintenues par 72 000 clous en or, représentant les 72 000 *nadis* [canaux énergétiques] du corps humain. L'ancien temple couvre 50 acres. Il est entouré de chaque côté de murs d'un kilomètre de long. On y trouve quatre tours s'élevant à près de 60 mètres et recouvertes de représentations de divinités et de siddhas, sculptées dans le granite. Chidambaram est entouré de plusieurs kilomètres de champs de riz vert émeraude et de palmiers. Thirumoolar y atteint le *soruba samadhi*, il y a plusieurs milliers d'années. L'expérience de sa métamorphose et la dévotion de millions de pèlerins depuis ce temps ont saturé Chidambaram de vibrations spirituelles, en en faisant ainsi une des plus grandes dynamos spirituelles du monde. Cela nourrit sans aucun

doute les aspirations spirituelles du jeune Nagaraj lors des pèlerinages familiaux à Chidambaram. Aujourd'hui encore Chidambaram invite l'aspirant spirituel à la réalisation du Soi.

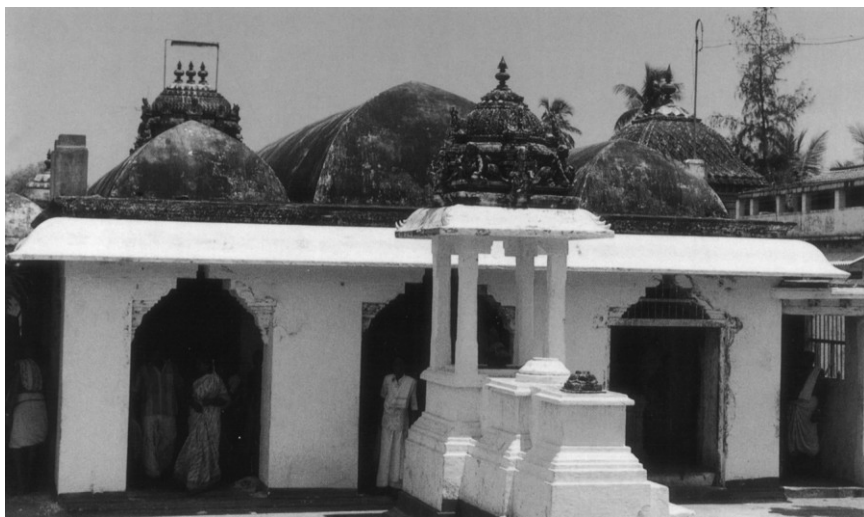
L'incident du jaque

Babaji Nagaraj n'a révélé que très peu de détails sur ses premières années, probablement seulement ceux qu'il croyait pertinents à sa formation et potentiellement instructifs pour ses disciples. On y compte la description d'un incident impliquant un gros jaque que la mère de Nagaraj avait obtenu alors qu'il avait quatre ans. On trouve le jaque dans les régions tropicales du sud-est asiatique ; il est délicieusement sucré. À maturité, il a la taille d'un gros melon d'eau. Il renferme des centaines de cosses succulentes de couleur or et à la saveur de miel. Comme ce fruit est en saison seulement quelques semaines par année, il s'agissait d'un régal rare pour les enfants. La mère de Nagaraj l'avait mis de côté pour un festin familial. C'était un des fruits favoris du jeune Nagaraj. En l'absence de la mère, Nagaraj en profita pour dévorer le fruit au complet avec grand délice. En voyant les restes du fruit à son retour, la mère s'enflamma de rage et lui bourra la bouche à l'aide d'un linge, au point de presque l'étouffer. Heureusement Nagaraj s'en tira et il pardonna à sa mère de l'avoir presque tué. Il remercia le Divin de lui avoir enseigné à l'aimer sans attachement ni illusion. Son amour pour sa mère devint un amour inconditionnel et détaché.

Enlèvement et années d'errance

Nagaraj avait cinq ans. Un jour, il se tenait à la gauche de l'entrée, près du mur à l'intérieur du complexe du temple de Shiva à Parangipettai, observant la foule réunie pour une cérémonie religieuse. Un étranger le saisit soudain par le bras et l'emmena au loin. Le ravisseur était un commerçant en visite du Baluchistan, une partie aujourd'hui du Pakistan. Les traits doux et magnifiques de Nagaraj avaient attiré ce coquin, qui voyait en lui un profit potentiel s'il le vendait comme esclave. Sans être remarqué par quiconque dans le village, il emmena Nagaraj sur un voilier en partance pour une destination à plus de 1 600 km au nord, remontant la côte jusqu'à ce qui est aujourd'hui Calcutta. Il y vendit Nagaraj comme esclave à un homme riche. Le nouveau propriétaire était un homme bon. Il redonna à Nagaraj sa liberté peu de temps après. Comme c'est souvent

le cas, ce qui semblait être une grande tragédie prépara, en fait, le terrain pour la libération de Nagaraj des devoirs imposés à un maître de maison brahmane.



Le temple Kandasamy à Parangipettai où Babaji fut enlevé à l'âge de cinq ans.
- Juillet 1990

En Inde, depuis des temps immémoriaux, plusieurs personnes, en quête de la réalisation du Divin ont renoncé à leur demeure et à leur famille. On les nomme *sanyasins* ou *sadhus*. Afin de se démarquer de la société, ils portent des vêtements de couleur ocre. La plupart du temps, ils passent leurs journées à vagabonder d'un endroit à l'autre, souvent dans des lieux de pèlerinage, comme, par exemple, des sanctuaires fameux. Ils passent la nuit dans des temples ou dans la demeure de gens spirituels qui estiment qu'il s'agit d'une grande bénédiction de pouvoir les nourrir et passer du temps en leur compagnie. Les *sanyasins* partagent leur vision avec leur hôte, individuellement et parfois en groupe, inspirant d'autres à tourner leurs pensées vers le Divin. Plusieurs d'entre eux devinrent de grands érudits spécialistes des Écritures ; de plus, par la méditation, ils en vinrent à réaliser et à vivre les vérités des Écritures. Quelques-uns se retirèrent dans des forêts, des cavernes ou d'autres lieux sacrés. Ceux-là atteignirent l'illumination par des pratiques ascétiques, par le yoga et l'étude. Quelques-uns de ces plus grands *sanyasins* attirent des disciples

dans la renonciation et leur prescrivent certaines règles et pratiques. Le regroupement de ces disciples est vaguement organisé en ordres divers qui, dans certains cas, continuent depuis des centaines et des milliers d'années.

Une fois libéré par son aimable bienfaiteur, Nagaraj se joignit à un petit groupe de *sanyasins* errants. Il était attiré par leur visage radieux et leur dévotion pour le Divin. Au cours des années suivantes, il erra d'une place à l'autre avec divers *sanyasins*, étudiant les Écritures de l'Inde, tel les Vedas, les Upanishads, les épopées du Mahabharata et du Ramayana, et la *Bhagavad-Gita*. Sa réputation d'érudit grandit. On l'invitait souvent à des débats avec d'autres experts et chefs de diverses écoles de pensée métaphysiques. À cette époque, plusieurs écoles rivales se disputaient la faveur et il régnait une grande liberté d'expression. Babaji avait l'habitude de débattre avec divers érudits de sujets métaphysiques sur la nature de l'âme et de la réalité. Il avait la capacité d'éclaircir des points et de résoudre des disputes avec une érudition étonnante pour un homme si jeune.

3. LA QUÊTE DE LA RÉALISATION DU SOI DE BABAJI

Nagaraj sentit que son érudition ne le rapprochait ni de la réalisation du Soi, ni du bonheur durable, ni de l'accomplissement. Il devint de plus en plus insatisfait. Il ressemblait à quelqu'un se tenant le long d'un mur, sautant sans cesse afin d'avoir un aperçu du magnifique jardin de l'autre côté. Avec la maturité, il finit par comprendre que seul un changement de conscience permanent — la réalisation divine — pourrait mettre fin à sa recherche de plénitude. Sa renommée d'érudit devenait une source de distraction. Les débats métaphysiques ne le rapprochaient pas de son but, l'illumination. Les mots, même bien réfléchis, ne pouvaient s'approprier la Vérité. Ils pouvaient tout au plus indiquer la direction, sans jamais y arriver. Il fallait aller au-delà des mots et des raisonnements. Babaji n'avait encore aucun guide ni méthode pour l'y aider.

Pèlerinage à Katirgama, au Sri Lanka

C'est à cette époque, à l'âge de onze ans, qu'il entreprit un long et difficile voyage à pied et par bateau, avec un groupe d'érudits ascétiques de Benares vers le sanctuaire sacré de Katirgama, au Sri Lanka.

Katirgama est situé près de la pointe à l'extrême sud du Sri Lanka (jadis appelé Ceylan). L'île fait près de 450 km de long. Le voyage de Babaji à Katirgama exigea plusieurs mois. Près de huit cents ans plus tôt, Gautama Bouddha fit un semblable pèlerinage au sanctuaire de Murugan à Katirgama. C'est depuis lors l'endroit le plus vénéré au Sri Lanka, tant par les hindous tamils que par les bouddhistes singhalais. Les temples du complexe religieux de Katirgama sont administrés par des prêtres hindous et bouddhistes. Les membres des deux communautés adorent ensemble librement dans tous les temples qui s'y trouvent. Plus récemment, une mosquée musulmane y a également été établie. Jusqu'à ce jour, Katirgama constitue un exemple d'harmonie religieuse, manifestation de l'enseignement universel des siddhas, « l'unité dans la diversité ».

Le temple de Katirgama

Le temple principal de Katirgama, érigé par siddha Boganathar, ne contient pas, contrairement à tous les autres temples, de sculptures représentant le Divin. Au lieu de cela, Boganathar installa un *yantra* mystique [motif géométrique] gravé dans un plateau d'or ; ce *yantra* représentait, par sa forme et les syllabes de son mantra, une cristallisation de la grande divinité Murugan. On a, jusqu'à ce jour, préservé le plateau d'argent de la vue du public. Seuls les prêtres du temple y ont accès. Une fois l'an, lors d'une célébration annuelle qui a généralement lieu à la fin de juillet, on porte le *yantra* du sanctuaire en procession sur le dos d'un éléphant escorté par des prêtres et une importante foule de dévots. Le siddha Boganathar avait attaché un pouvoir mystique à ce *yantra* pour le bénéfice de tous ceux qui recherchent l'aide de Murugan (Ramaiah, 1982, vol. 3, p. 36). À travers les siècles, Katirgama fut le théâtre de plusieurs miracles.

Le temple s'élève au milieu d'une épaisse forêt, près d'une petite rivière connue sous le nom de Manicka Ganga. Depuis des temps forts reculés, plusieurs saints, sages et siddhas ont pratiqué des austérités dans cette forêt ; l'atmosphère y est encore aujourd'hui imprégnée de vibrations spirituelles.

Katirgama fut aussi la scène de la cour que fit le dieu Murugan à la mortelle princesse Valli, une fille Vedda (les aborigènes du Ceylan sont appelés les Veddhas). C'est là que Kartikeya la rencontra et l'épousa. La tradition veut que depuis ce temps le Seigneur Kartikeya, ou Murugan, y vive. « Katiragam » est un *aprabhramsa* ou une forme corrompue de *Kartikeya-grama*, qui signifie « le village du seigneur Kartikeya ».

Babaji et Boganathar à Katirgama

Nagaraj rencontra siddha Boganathar à Katirgama ; reconnaissant sa magnificence, il devint son disciple. Assis avec lui pendant six mois sous un énorme banian¹ en expansion, Nagaraj s'adonna à une intensive

1. L'auteur a effectué plusieurs pèlerinages au lieu sacré où Babaji pratiqua ses austérités sous le banian. Malheureusement, il y a quelques vingt ans de cela, un homme insensible coupa cet arbre. Quelques jours plus tard, il devint fou et se pendit. Cependant, un petit

sadhana [pratiques yogiques] Tout particulièrement à des *dhyana kriyas* [techniques de méditation] auxquelles Boganathar l'initia. Cette *tapas* [pratique intense] fut menée sans interruption pendant de longues périodes, d'abord pour 24 heures, puis pour plusieurs jours, plusieurs semaines et même jusqu'à 48 jours d'affilée. Durant cette période, Boganathar observait. Il initia Nagaraj progressivement à des *kriyas* plus avancés. Pour la première fois, avec la maturation de la méditation, les vérités étudiées et débattues par l'érudit qu'il était devenaient pour lui une réalité. Les différents *kriyas* de méditation libéraient son esprit des processus limitants de la pensée, permettant une expansion de sa conscience, qui réalisait ainsi son identité avec la réalité absolue non identifiée. La conscience du « je » rétrécissait, pendant qu'une conscience du Thou (« Tao » ou en tamul *Thaan*) s'affermissait à travers une série d'expériences.

Lors des premières étapes de la communion divine [*savikalpa samadhi*] sa conscience se fusionna à l'Esprit cosmique ; son énergie vitale se retira complètement de son corps physique, le laissant complètement froid et sans mouvement, comme s'il était mort. Les expériences de *samadhi* s'approfondirent graduellement pendant des mois avec Boganathar. Elles atteignirent leur apogée lors d'une vision du seigneur Kumaraswamy (Murugan) sous sa forme de jeunesse éternelle. Il réalisa alors qu'il incarnait la conscience du seigneur Murugan¹. Sous l'égide de Boganathar, il analysa de fond en comble les dix systèmes de la philosophie indienne et il en vint à comprendre et à apprécier le sens véritable de Siddhantam.

Recherche de l'initiation par Agastyar à Courtrallam

Dans les temps anciens des siddhas tels que Thirumoolar, Agastyar, Boganathar et Roma Rishi réalisèrent que leur capacité d'expérimenter et de manifester le Divin ne se limitait pas au niveau spirituel de l'existence.

sanctuaire fut érigé à cet endroit, en 1985, près de l'entrée principale du temple de Thaivani Amman, la conjointe du seigneur Muruga, à l'intérieur du complexe du temple de Katirgama. Les prêtres du temple de Thaivani présentent quotidiennement des offrandes dans le sanctuaire de Babaji.

1. Voir *The Many Faces of Murukan: the History and Meaning of a southern Indian God*, de Fred W. Clothey, pour une étude approfondie du seigneur Muruga.



Babaji et Mataji (Annai) à leur ashram, Gauri Shankar Peetam, près de Badrinath, l'Inde

La première biographie de Babaji, le maître immortel, rendu célèbre par l'Autobiographie d'un Yogi de Yogananda, un best-seller de tous les temps. Babaji vit aujourd'hui près de Badrinath, dans les hautes Himalayas. Son corps conserva son apparence de jeunesse lorsqu'à l'âge de 16 ans, il atteignit, il y a plusieurs siècles, l'état suprême d'illumination et de transformation divine. Cela survint suite à son initiation à l'art scientifique du Kriya Yoga par deux maîtres immortels, les Siddhas Agastyar et Boganathar, de la « Tradition des 18 Siddhas » bien connue des gens de langue tamoule dans le sud de l'Inde. Ce récit unique, écrit par un disciple de longue date, révèle l'histoire peu connue de leurs vies, leur ancienne culture et leur mission, et comment on peut utiliser leur Kriya Yoga pour permettre l'intégration des dimensions matérielles et spirituelles de la vie. On y retrouve des explications claires sur les effets psychophysiologiques du Kriya Yoga et des recommandations pour sa pratique. Il contient des écrits des Siddhas avec commentaires. Un livre qui vous inspirera.

"Une contribution exceptionnelle à la science de l'immortalité, si peu connue." - *C. Srinivasan, Ph.D., professeur émérite de botanique, à l'université Annamalai, en Inde.*

"C'est l'analyse la plus précise et la plus claire sur l'ancienne tradition du Kriya Yoga et sur ses principes, jamais publiée à ce jour." - *E. Ayyappa, un disciple de longue date de Babaji.*

3e édition, avec 4 cartes géographiques, 100 références bibliographiques et un lexique.



Éditions Kriya Yoga

ISBN 978-1-895383-01-0



9 781895 383010 >